

CNU — Groupe de travail ‘Le travail des communistes dans la jeunesse’

Communication n°4 — vendredi 9 mai 2008

Camarades, voici quelques remarques rapides concernant la deuxième contribution des camarades de la JCML du Rhône.

Tout d’abord, entendons-nous bien : se montrer spontanéiste, dans les conditions actuelles d’émiettement du mouvement se réclamant du marxisme-léninisme, ce n’est pas seulement se laisser porter par les revendications immédiates, mais c’est également donner la priorité aux tâches d’agitation vers les masses alors que le noyau de cadres révolutionnaires n’est pas encore formé. Lutter contre le spontanéisme, ce n’est pas abandonner tout travail pratique (disons plus justement de travail vers les masses), mais se donner les moyens de hausser la pratique à un niveau supérieur, révolutionnaire, où l’on dispose de moyens réels pour influencer sur le cours des événements. C’est dans ce cadre qu’il faut voir la remarque sur l’attitude face au mouvement spontané dans la communication n°3. Donner la priorité au travail d’étude et d’unification, ce n’est pas complètement laisser de côté la pratique (qui inclut le travail de terrain ainsi que le travail d’unification), mais c’est être conscient que le travail de terrain ne peut pas être un travail de masse. Le travail pratique doit comporter un travail pratique prioritaire d’unification, auquel on doit adjoindre un travail de terrain, mais dirigé uniquement vers les éléments avancés, et dans tous les cas subordonné (dans le sens qu’il n’empiète pas de façon démesurée) à la tâche prioritaire d’unification. C’est justement ici que se justifie la qualification de spontanéisme et de localisme vis-à-vis de la JCML du Rhône : sans rentrer dans les détails (qui n’ont pas lieu d’être exposés au sein du CNU), moi ainsi que les camarades des JCML d’Albi et de Mourenx n’avons eu depuis un an et jusqu’à aujourd’hui aucune illustration concrète d’un progrès dans le travail d’unification inter-JCML, dans le sens de l’approfondissement de l’unité idéologique, préalable à toute unité organisationnelle.

Le fait est qu’il ne peut être mené aucun véritable « travail conséquent » au sein des masses tant que n’existe pas de PC(r). La question que l’on peut donc poser est comment va-t-on faire pour créer ce Parti ? Recruter des éléments avancés est important mais ne peut pas suffire : encore faut-il que ces éléments soient eux-mêmes formés au niveau de cadres. Et par qui ? Par personne d’autre que les quelques poignées de camarades se réclamant aujourd’hui du marxisme-léninisme et ayant le souci premier des intérêts du développement de la lutte de classe, dont la première étape est la création d’un PC(r).

On en vient donc naturellement à la question fondamentale de la question théorique, de son contenu et de sa méthode. Car les idées justes ne sont pas innées, elles ne tombent pas du ciel. De même si elles émergeaient spontanément à une large échelle au sein des masses, cela ferait longtemps que l’exploitation capitaliste appartiendrait au passé. La réalité est toute autre : la conscience de l’exploitation elle-même est souvent masquée aux yeux des masses exploitées (davantage encore dans les pays impérialistes) et le renversement de l’ordre bourgeois nécessite une solide organisation des masses travailleuses, et d’abord de leur avant-garde sur les plans pratique comme théorique, sous la forme du PC(r).

Maîtriser l’arme théorique qu’est le marxisme-léninisme, ce n’est pas ressasser des principes (plus ou moins justes/déformés) appris par cœur, comme on le fait d’une récitation à l’école, mais comprendre la poignée de lois économiques à l’origine des contradictions internes du capitalisme et déterminant son évolution. De ce fait, le travail de formation, comme il a été souligné par les camarades de la JCML d’Albi, ne peut pas uniquement reposer sur des exposés ou des résumés (qui ne peuvent constituer qu’une première sensibilisation au socialisme scientifique, s’ils sont correctement élaborés), mais doit s’appuyer sur l’étude

d'une démonstration scientifique. (Staline faisait remarquer en 1950 que la vieille génération de cadres bolchéviques, solide, avait été formée de cette manière sur le plan idéologique et considérait comme un grand danger pour le PCUS(b) l'abandon de cette façon de procéder :

« Il est nécessaire que nos cadres aient une connaissance approfondie de la théorie économique marxiste. La vieille génération des bolchéviques était très solide théoriquement. Nous avons appris le *Capital* par coeur, fait des tableaux synoptiques, tenu des discussions et testé mutuellement notre connaissance. Ce fut notre force et cela nous a beaucoup aidés. La deuxième génération a été moins préparée. Ils étaient occupés avec la pratique et la construction. Ils ont étudié le marxisme dans les livres. La troisième génération a été élevée par les articles satiriques de la presse. Ils n'ont aucune compréhension profonde de la théorie économique. Ils doivent être alimentés par une nourriture facile à digérer. La majorité a été élevée non pas en étudiant Marx et Lénine mais à coup de citations. Si l'on continue de procéder ainsi les gens dégèneront bientôt. » (Staline, 24 avril 1950, *Cinq conversations avec les économistes soviétiques*.)

Or aujourd'hui, il s'agit d'acquérir cette façon de faire.

Jamais aucun communiste révolutionnaire ne prétendra ne faire aucune erreur par une connaissance « parfaite » de la théorie (ceci n'a été affirmé nulle part). L'important, comme le disait Lénine, c'est de ne commettre que des erreurs pas très graves et de les rectifier rapidement. Le révisionnisme, c'est persévérer dans des erreurs graves. Sur des points de détail, il peut arriver qu'on se trompe, mais la gnoseologie (théorie de la connaissance) du matérialisme dialectique consiste à nous rapprocher toujours plus près de la connaissance de la réalité objective. (voir l'ouvrage de Lénine 'Matérialisme et empiriocriticisme'). Cette connaissance n'est jamais parfaite à notre échelle (car nous sommes prisonniers d'un horizon historique borné), mais doit tendre à la perfection de façon asymptotique, comme dans n'importe quelle autre science. La formation d'un militant n'est donc bien sur jamais « finie », mais elle doit avoir atteint un certain niveau qualitatif avant d'être un militant marxiste-léniniste.

Le but de la formation théorique est donc de comprendre les mécanismes internes fondamentaux déterminant l'évolution du capitalisme, et notamment des interactions entre les pays bourgeois (impérialistes, semi-coloniaux et coloniaux) qui constituent le système mondial de l'impérialisme. Car c'est en comprenant ces bases qu'on peut savoir comment orienter au quotidien de façon juste notre travail pratique, en évitant de copier mécaniquement telle ou telle tactique inadaptée, sans pour autant risquer de dévier vers la collaboration de classe. Comme Staline le disait aux communistes américains dans le courant des années 1920, les traits fondamentaux du développement du capitalisme sont partout les mêmes, et il existe donc des lois objectives, valables pour tous. Ce sont ces lois que chaque militant doit connaître et comprendre, pour savoir s'orienter et convaincre autour de lui.

Concernant l'aspect tactique – ceci est une piste à approfondir – l'axe de travail que vous proposez (« partir des revendications justes du mouvement spontané, éclairer les causes, accuser le capitalisme, faire apparaître la nécessité de la révolution, et enfin montrer la nécessité de l'organisation ».) semble juste, mais à la condition que le mouvement spontané puisse émettre des revendications justes. La question que je pose est : le mouvement spontané est-il encore capable aujourd'hui d'émettre de telles revendications dans le contexte actuel de déclin des vieux pays impérialistes ? Si non (ce que je pense à la vue d'une étude sommaire de l'évolution du rapport de forces inter-impérialistes – cf. « Impérialisme et anti-impérialisme »), alors il faut apporter directement dans le mouvement revendicatif spontané des masses ces idées justes qui font défaut, et tracer directement la perspective de la nécessité du changement révolutionnaire. Dans les pays impérialistes en déclin, la question de la révolution sociale revêt un caractère d'une nécessité immédiate, et les illusions réformistes (extension ou préservation des acquis sociaux, nationalisations, délocalisations, ect.) ne font que creuser le lit du fascisme et des guerres (inter-)impérialistes.

Donner vie à cette tactique n'est sûrement pas une chose aisée (ajouté qui plus est à la quasi-totale absence de conscience de classe des masses exploitées), mais il se peut que ce soit la seule possibilité de développer la lutte de classe révolutionnaire dans un pays impérialiste en déclin où l'économisme est condamné, sur le terrain du réformisme lui-même (d'où le déclin du mouvement spontané).

Le tract du 1^{er} mai diffusé par les camarades de la JCML de Mourenx me semble constituer une ébauche de ce type de travail de terrain incorporant cette nouvelle tactique.

Mais il est évident que ces questions, de première importance, ne peuvent trouver de réponses approfondies que dans une étude scientifique des contradictions internes du système mondial de l'impérialisme. D'où encore une fois l'importance particulière du travail idéologique en général, et encore plus à l'étape actuelle.

Comme les camarades de la JCML du Rhône le soulignent, il est essentiel que la commission se dote d'un plan de travail, et pour cela, il est essentiel que l'ensemble des camarades s'expriment sur les axes de travail proposés dans les différentes contributions. Ce travail est un premier pas vers la mise en place d'une formation idéologique commune, qui devrait effectivement être discutée au sein du CNU, de manière coordonnée avec le travail de l'ensemble des commissions.

Le responsable du groupe de travail, Vincent — vincentgouysse@yahoo.fr